

Le mot de la semaine du CM (2)

L'ogresse en pleurs

Il était une fois une femme si méchante qu'elle rêvait de manger un enfant. Elle avait commis bien des vilénies dans sa vie, des choses que je ne peux même pas écrire ici tant elles sont terribles. Mais croquer un marmot, jamais encore elle ne l'avait tenté. Comme elle ne faisait rien à moitié, elle décida de chercher l'enfant le plus appétissant. C'est avec des yeux brillants-gourmands qu'elle se mit à parcourir le pays, examinant de près tout lardon qu'elle rencontrait.

Mais elle était difficile et trouvait toujours à récriminer :

" Ces loupiots sont trop petits, ils n'ont que la peau sur les os. » « Avaler ce marmouset ? Autant se boucher le gosier ! » « Celui-là est trop futé, je ne veux pas avoir à lutter. » « Le bambin n'est pas vilain, mais il lui manque une main. »

Or, dans le pays, on commença vraiment à se méfier de cette femme aux yeux brillants-gourmands qui toujours s'approchait des mouflets, les scrutait, les tâtait, avec des mains avides et des airs ... qui vous faisaient courir un grand frisson tout le long du dos. La rumeur se répandit que, quoi qu'elle voulût aux petits, mieux valait les garder au logis. Et la maraudeuse eut la surprise, passant par les villages et les villes, de ne plus rien voir trotter qui mesurât moins d'un mètre. Elle en fut fort fâchée.

" Les imbéciles ! se dit-elle en maugréant. C'est qu'ils veulent me pousser à la méchanceté. S'ils le prennent comme cela, ce n'est pas un que je leur croquerai, mais mille et un ! "

Elle eut beau râler, tempêter, promettre les pires horreurs à ceux qui avaient le malheur de l'entendre, rien n'y fit ; car si les gens tombaient tous d'accord que mieux valait qu'elle ne mange qu'un enfant au lieu de mille, chacun préférait que ce ne fût pas le sien. Les portes restaient closes lorsqu'elle y allait frapper et elle faisait de plus en plus peur à qui la regardait, à travers les rideaux, par les fentes des volets. Car plus les enfants restaient cachés, plus son appétit s'aiguissait ... Elle n'avait envie de rien d'autre, refusait les agneaux, les poulets, les porcelets qu'en compensation on lui proposait, maigrissait à vue d'œil, et ses joues se creusaient, et ses yeux s'enfonçaient, même s'ils restaient gourmands-brillants. [...]

De guerre lasse, tenant à peine debout tellement elle avait faim, elle regagna lentement son logis. Et là, ouvrant la porte, elle vit le plus joli moutard que la terre eût porté. Il était en train de jouer en fredonnant. Sa peau n'était pas trop rose, ses yeux ambrés pareils à de la gelée de pomme ; et son rire procurait des délices à agacer tout estomac qui a trop longtemps jeûné. Le gamin était tout simplement ... à croquer.

Elle le croqua.

Goulûment.

Au bout de quelques jours, tandis qu'elle finissait de digérer, l'ogresse se souvint tout à coup que ce festin était ... le sien ! Son bambin. Elle avait oublié en avoir un, et aveuglée par l'appétit, oublieuse de tout après la longue quête dont bredouille elle était rentrée, elle l'avait dévoré sans plus savoir ce qu'elle faisait ! Ah ... elle ne pleura pas, mais aujourd'hui encore dans le pays, on entend un murmure plaintif qui roule dans les rues, harcèle les maisons.

" Un petit. Donnez-moi un petit. Donnez-moi un petit à aimer. On m'a pris le mien. On me l'a mangé. Un petit, un tout petit. A aimer ! A aimer sans le manger. Sans le manger ... " répète-t-elle sourdement, parce que les mots sont confondants.



